

riture, non pas recherchée, mais saine et de bonne qualité, de manière à ce qu'elle arrive en état à l'époque de la fécondation. Si vous voulez l'utiliser aux travaux de la ferme, vous la nourrirez un peu plus fort. C'est de beaucoup le meilleur système, car vous lui ferez ainsi gagner sa nourriture, et vous lui éviterez une foule de maladies causées par le séjour trop prolongé dans les écuries.

(A continuer)

A. LEROY.

Manière de tuer un mouton

Il arrive souvent que la chair du mouton a une saveur désagréable à laquelle on donne le nom de "goût de laine." Cette saveur particulière du mouton mal préparé n'a rien de commun avec la toison, mais résulte de l'absorption par la viande, des gazes des intestins, qui aussitôt que le dehors de la carcasse se refroidit, ne peuvent s'échapper, et sort par conséquent absorbés par les chairs.

Le remède est simple.

Aussitôt que l'animal est mort, suspendez-le par les pieds de derrière à un bâton exprès attaché à une corde, fendez la peau de la poitrine à la queue et aux genoux, par le mouvement rapide d'un couteau bien pointu introduit dessous. Enlevez la peau du ventre, des côtés et des pattes, de sorte qu'elle ne nuise pas à la sortie des intestins.

Alors ouvrez immédiatement le mouton et enlevez-lui les entrailles. Ceci doit être l'ouvrage d'une minute ou deux environ, et quand même il faudrait cinq minutes, ce ne serait pas un temps suffisant pour que la chair se refroidisse et prenne un goût désagréable. Il faut donc éviter de laisser refroidir le corps des moutons avant d'en enlever les boyaux. — *Journal d'Agriculture.*

Engrais que préfèrent les plantes.

Nous allons chercher bien loin, ce que nous avons près de nous. Un habile horticulteur allemand, M. Georner, vient de démontrer par le résultat de ses propres expériences, la puissance fertilisante d'un engrais qu'il estime bien supérieur au guano, particulièrement sur les plantes en pots et en caisses. Ses plantes jaunissaient; au bout de quinze jours la végétation était luxuriante. De même pour les plantes de pleine terre, ayant soin de remuer préalablement la terre dans l'étendue qu'offre le feuillage de la plante ou arbuste.

Ce merveilleux engrais c'est de l'urine mise dans un baquet: laisser poser huit jours pour amener la fermentation, étendre avec 4/5 d'eau, arroser tous les quinze jours.

S'il y a de l'odeur, ajouter une poudre composée de dix parties de charbon de bois, une de plâtre en poudre et une de couperose de fer. Deux livres de mixture désinfecte cent pintes de liquide.

Une mauvaise habitude chez les ménagères

M. Edouard Noël signale dans la lettre suivante, publiée par l'*Echo agricole*, une faute que commettent souvent les ménagères ou les filles de basse-cour en donnant à manger aux volailles:

"Presque toujours la fermière ou ses domestiques donnent à manger aux volailles près du fumier. Que leur donnent-elles pour manger? Le plus souvent des déchets qui proviennent du nettoyage du blé de la ferme, conséquemment du petit blé mêlé avec beaucoup de mauvaises graines que les volailles d'aucune espèce ne mangent. Que deviennent ces graines? Elles sont balayées, jetées sur le fumier, et finalement conduites dans les champs avec cet engrais, où elles germent et poussent bel et bien, au grand étonnement du fermier, qui n'a cependant semé que du blé très-propre, exempt de graines; d'où il vient que certains cultivateurs prétendent que la terre produit spontanément ces graines, sans qu'il soit nécessaire de les semer. Mais s'il voulait se donner la peine de suivre le chemin que prennent les mauvaises graines qu'il a mis tant de soin à ôter de son blé, le fermier verrait que, le plus souvent,

elles sont enfouies dans la terre avec le fumier, et dans les mêmes champs où il met le blé dont elles ont été extraites.

"Ce serait donc un bon conseil donné aux cultivateurs qui d'attirer leur attention sur ce point et de les engager à faire donner à manger à leurs volailles dans un lieu éloigné du fumier, et à ce que les balayures de cet endroit ne soient pas conduites sur ces champs. Tout le monde y trouverait son compte, le cultivateur aussi bien que le meunier et le consommateur."

Petite chronique

— Il y a quelques années, la mise en opération d'une manufacture ou, de quelque autre établissement industriel était quelque chose comme un prodige, dans la province de Québec surtout. Aujourd'hui les journaux sont remplis d'annonces d'opérations industrielles. Dans Québec, en ce moment, 1200 personnes trouvent de l'emploi et leur vie aux travaux de l'industrie. M. John Webb, par ses vastes établissements à Sainte Jeanne de Neuville, comté de Portneuf, se propose d'employer au moins 1,000 personnes et répandra environ \$150,000 chaque année dans la localité. Il attend la construction du chemin de fer du Nord pour donner un grand développement à son industrie. Alors, chaque jour, il pourra expédier une cargaison de 20 à 30 chars.

Un de ces principaux établissements sera la production du papier, qu'il espère fabriquer avec du bouleau blanc, de l'épinière blanche et de la pruche. Nous avons vu des échantillons de la troisième opération c'est un très-bon papier à enveloppe. On espère qu'à la quatrième épreuve, on obtiendra un très-beau papier pour l'écriture. Honneur à M. Webb pour son esprit d'entreprise! Tout fait présumer que le succès le paiera au centuple. — *Journal de Québec.*

— Un explorateur anglais qui a examiné les terrains à St. Joseph de la Beauce a déclaré qu'il y existait de riches mines de fer, tout près de la ligne du chemin de fer de Kennébec. Plusieurs capitalistes de Québec se sont immédiatement associés et ont fait des achats de terrain pour exploiter ces mines.

REPATRIEMENT DES CANADIENS.—Nous lisons dans le *Pionnier de Sherbrooke*: "Les journaux ont annoncé dernièrement que M. l'abbé Chartier, Agent d'Immigration, était allé aux Etats-Unis par ordre du gouvernement, pour compléter les bases d'une organisation devant favoriser le repatriement des canadiens émigrés. Nous tenons de M. Chartier lui-même qu'il a fait ce voyage de son propre chef, comme visite préparatoire, afin de découvrir les centres où il y aura chance d'opérer plus tard. Durant ce voyage, qui a duré treize jours, il a visité trente localités où il y a des canadiens en grand nombre."

Nous espérons que le gouvernement de la Province de Québec chargera officiellement M. l'abbé Chartier de la noble tâche d'aider au repatriement de nos nationaux. Si nous en jugeons par les nombreuses lettres qu'il nous a été donné de lire, la tâche ne serait pas difficile: il suffirait seulement d'accorder à ceux qui voudraient revenir dans le pays des terres gratuites, et quelques piastres pour leur en permettre l'exploitation.

RECETTES

Moyen de blanchir la laine brute naturelle

M. Dullo (de Berlin) vient de signaler un moyen économique de blanchir la laine brute naturelle, et d'imiter ainsi la laine d'un blanc éclatant que l'Angleterre livre au commerce. Ce moyen, le voici:

On plonge la laine dans une dissolution de sulfate de magnésie à laquelle on ajoute une quantité convenable de bicarbonate de soude, puis on chauffe doucement. Il se dégage bientôt de l'acide carbonique, tandis qu'il se forme de l'hydrocarbonate basique de magnésie qui s'attache aux filaments de la laine et les colore en blanc. La laine ne perd évidemment rien de son poids.

Pour 100 livres de laine, on peut employer 5 livres de sul-